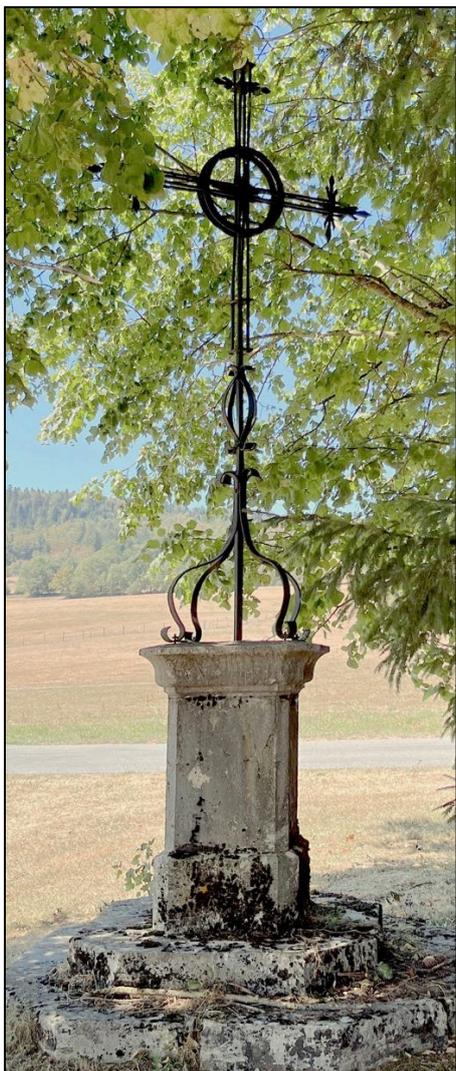


Évillers
D41 - dir. Ouhans

Fer FF1#3D - S(1+4)C4
47.003032, 6.234831

Au nord du plateau de Levier, le village d'Évillers ne présente pas de patrimoine architectural exceptionnel à part son église des XVII^e-XVIII^e siècles. Les dictionnaires et autres études d'érudition restent peu diserts sur Évillers. Et pourtant, quelle bonne surprise de découvrir à la sortie nord-est du village, une très étonnante petite croix en fer forgé. Son style et son mode de construction peuvent laisser penser à une réalisation fort ancienne, peut-être du 1^{er} tiers ou du milieu du XVIII^e siècle. On peut aisément la comparer à la croix du cimetière de Valempoulières dans le Jura, datée de 1737, à celle du cimetière de Gellin dans le Doubs (1741) ou encore à celle de la chapelle St-Maurice à Jougne de cette même période.



La croix se situe à l'embranchement des routes menant, l'une à Ouhans, l'autre à Goux-les-Usiers : croix de chemin mais sans doute aussi croix de mission au moment de son érection... peut-être à un autre emplacement. Elle est malheureusement peu visible actuellement (surtout en été), bien cachée par l'abondante couverture boisée qui l'entoure.

Cette croix d'Évillers présente de nombreuses originalités comme, notamment sa structure composée d'un puissant fer porteur unique qui vient supporter un croisillon sommital tridimensionnel. Son décor n'est pas moins exceptionnel. Quant à son croisillon sommital, outre les assemblages à trous et renflements typiques d'une réalisation de la première moitié du XVIII^e siècle, on relève surtout sa croisée combinant deux cercles et une étoile à huit branches.

Le piédestal en pierre

Le piédestal en pierre calcaire repose sur un emmarchement à deux degrés et dont les angles sont coupés, ce qui donne un plan octogonal. Le piédestal proprement dit est composé de trois parties distinctes : c'est, globalement, un parallélépipède de section carrée.

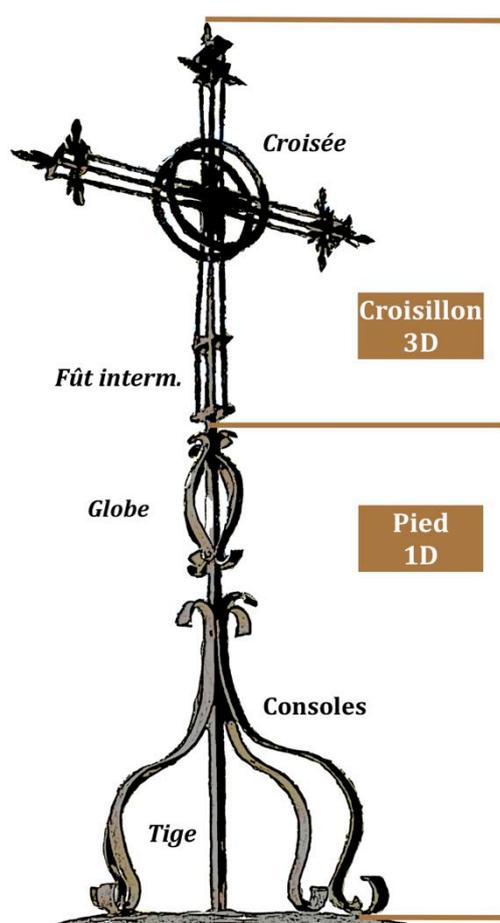


- La base du piédestal comporte une haute plinthe à la bordure supérieure chanfreinée.
- Le dé ou corps principal est un bloc calcaire monolithique aux faces bouchardées et aux angles légèrement abattus ; aucune inscription gravée n'y est relevée ;
- La corniche, au-dessus du dé, est nettement plus travaillée, comportant successivement un cavet, un petit réglet, puis une imposante moulure en doucine et enfin un nouveau réglet. La face supérieure de la corniche est légèrement bombée. À noter encore que les angles de la corniche sont aussi abattus.



Ce piédestal a manifestement belle allure, avec une géométrie et une modénature bien maîtrisées. On peut toutefois se demander s'il s'agit bien du piédestal original sur lequel la croix métallique a été scellée, lors de son érection. Si cette dernière présente les caractéristiques d'une œuvre de la première partie du XVIII^e siècle, le piédestal en pierre semble plus tardif, d'environ un siècle. La fixation sommaire de la croix en fer sur la corniche par de simples boulons laisse aussi penser que la croix ancienne a été remplacée sur un piédestal plus récent qu'elle.

La structure FF1#3D de la croix métallique



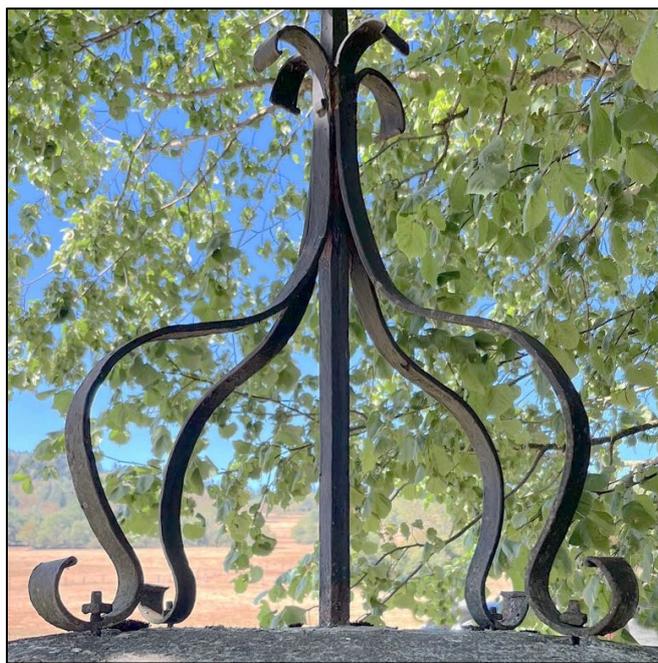
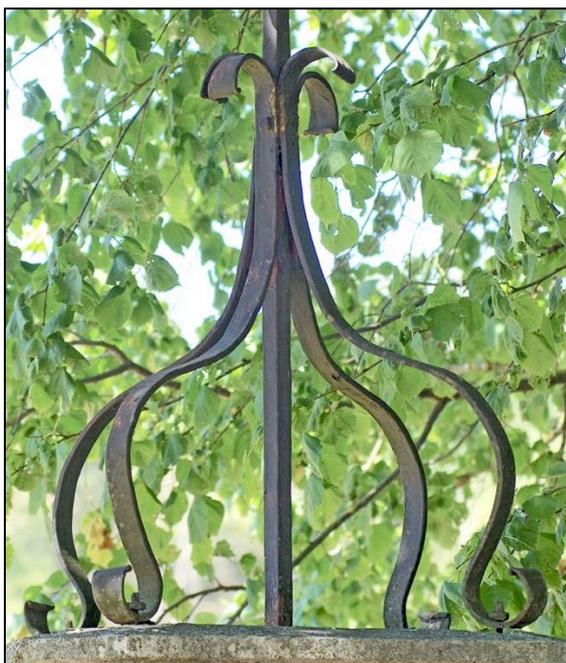
La croix d'Évillers présente une structure caractéristique des croix en fer forgé les plus anciennes comme par exemple à Jougne, à La Chapelle-d'Huin ou encore à Valempoulières. Cette structure est composée, à la base, d'une forte tige unique verticale, de forte section carrée, soutenue par quatre consoles en fer plat.

La tige ou barre porteuse vient s'encastrer dans un dispositif de liaison (petit fût intermédiaire) qui va servir, lui-même, de support au croisillon sommital à structure tridimensionnelle, le tout étant savamment maintenu en équilibre.

C'est donc une croix de type FF1#3D à quatre consoles de soutien (C4).

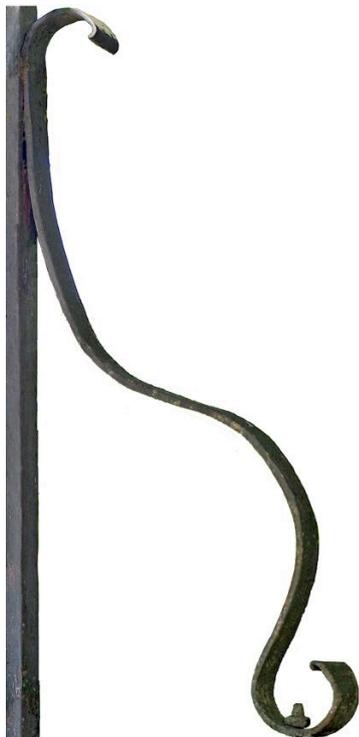
On peut dès à présent noter que les fers plats des consoles viennent se fixer sur les quatre faces de la tige maîtresse porteuse. Quant au croisillon, ses deux plans (principal et secondaire) sont aussi parallèles aux faces de la barre porteuse. Cela peut conduire à penser que les consoles étaient implantées, non pas sur les diagonales du piédestal original mais selon les deux axes de celui-ci, ce qui n'est pas le cas avec le piédestal actuel plus récent.

La base de la croix et les consoles chantournées



La croix est soutenue par quatre consoles en fer plat. Outre une ligne (ou profil) chantourné à trois courbures successives inverses (avec un bombement intermédiaire bien marqué), elles se terminent, aux extrémités, par de petites volutes aux fers s'élargissant progressivement.

En partie basse, les fers sont fixés sur la corniche en pierre par de simples boulons rudimentaires, plutôt peu esthétiques. On peut penser qu'il ne s'agit pas de la fixation originelle.



Habituellement, les fers des consoles sont fixés à la corniche par l'intermédiaire de scellements avec intercalation de perles en fer étampé, entre pierre et fer (comme ci-dessous à Jougne).



En partie haute, les fers plats viennent tangenter la barre structurale montante. La fixation est assurée par boulonnage mais de façon nettement plus discrète et esthétique qu'au bas des consoles. Il convient de souligner le beau travail de ferronnerie ainsi réalisé, avec un dessin ("design") des consoles caractéristique des XVII^e et XVIII^e siècles.

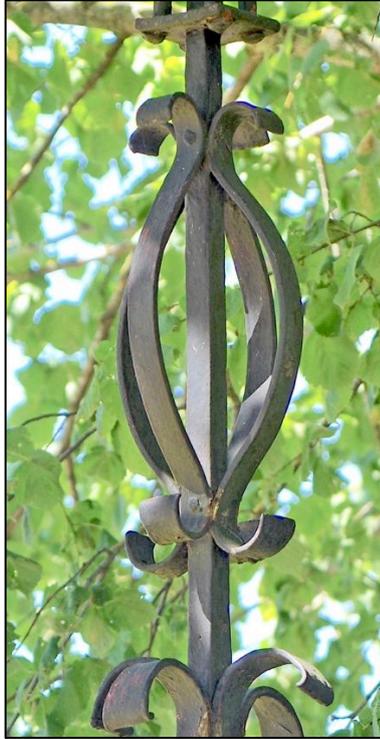


Le globe décoratif intermédiaire

La tige structurale continuant son ascension vers le haut de la croix, il a été jugé utile, esthétiquement parlant, de lui adjoindre un décor en fer forgé dans sa partie supérieure, entre le sommet des consoles et le bas du croisillon sommital.



Un globe ovoïdal, constitué de quatre arceaux en fer plat en forme de C avec volutes terminales, vient donc entourer la tige montante, formant une sorte de manchon virtuel.



Le travail de ferronnerie est dans la continuité de celui fait au niveau des quatre consoles. On retrouve le même style de mise en courbure des fers plats et le même aplatissement des fers aux extrémités des volutes. Par contre, les assemblages des arceaux sur la barre structurale montante sont réalisés par rivetage et non par des boulons. Outre sa fonction esthétique, le globe à arceaux est aussi porteur de la symbolique du "Divin".

Ce pied de la croix avec sa puissante tige carrée montante, avec ses quatre consoles d'allure "Louis XV" et son globe ovoïdal à quatre arceaux, témoigne d'une grande maîtrise du travail de ferronnerie.

Le croisillon sommital, d'un tout autre style (structure tridimensionnelle 3D), va venir s'enficher sur la tige structurale montante qui le maintient en équilibre, grâce à un petit dispositif (fût intermédiaire) en partie basse du croisillon.



Le fût intermédiaire et la fixation du croisillon sommital

Un petit fût intermédiaire permet de faire la liaison mécanique entre la tige montante et la structure 3D du croisillon.



Deux petites platines en fer forgé de forme approximativement carrée et d'une certaine épaisseur forment la base et le sommet de ce petit fût intermédiaire de liaison. Les quatre fers ronds formant le pied du croisillon passent à travers ces deux platines. La tige structurelle centrale passe, elle aussi dans un trou réservé au centre de la platine basse : la taille de la section de la tige diminuant progressivement, la platine vient se coincer sur celle-ci. En partie haute, la seconde platine permet d'arrêter la barre centrale à ce niveau (difficile d'observer la face supérieure de la seconde platine). Les quatre fers ronds extérieurs sont, par contre, recourbés par martelage sous la première platine. Ce subtil dispositif mécanique permet d'assurer la tenue et la stabilité du croisillon sommitale, ainsi bien fixé à la tige centrale.

La structure originale du croisillon sommital



Le croisillon sommital 3D est donc constitué de quatre fers de section approximativement carrée (sauf dans le fût intermédiaire où ils sont plus ronds que carrés). Ces fers ne sortent pas d'un laminoir moderne mais ont manifestement été travaillés au marteau et à l'enclume.



L'assemblage de ces quatre fers, au niveau de la croisée centrale, est assuré par un dispositif à trous et renflements, avec alternance des passages (intérieur ou extérieur). Ce mode d'assemblage est typique des pratiques de ferronnerie anciennes : on le retrouve aux croix de Gellin (Doubs) ou de Montigny-les-Arsures (Jura).

Le centre du croisillon sommital et son décor symbolique

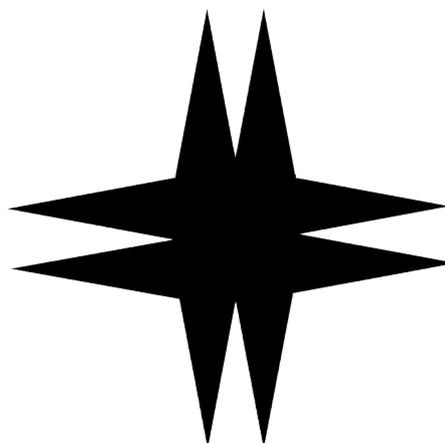
Une originalité incontestable de la croix d'Évillers réside dans l'intégration, au centre de la croix (ou croisée) de deux décors géométriques pouvant avoir une symbolique religieuse.

Ce sont d'abord, à l'extérieur de la structure du croisillon, deux cercles parallèles en fer plat. Ils sont maintenus entre eux par de petites barrettes horizontales dont les extrémités extérieures sont rivetées.

Ces cercles renvoient au "Divin", à l'incommensurable.



Le second décor, encore plus étonnant, se situe à l'intérieur même de la structure du croisillon. Il s'agit d'une étrange étoile à huit branches en fer plat, ou plutôt une étoile à quatre branches dont chacune comporte deux rayons parallèles. Cette étoile qu'il a fallu insérer dans la structure au moment de l'assemblage des fers structurels semble être maintenue sur la structure par des crochets à ces fers.



L'étoile à huit branches ou octogramme est généralement formée de deux étoiles à quatre branches entrelacées.

On la trouve dans de nombreuses cultures anciennes et aussi dans le Christianisme. Elle représente souvent un astre, que ce soit le soleil ou une étoile, et symbolise parfois une divinité.

Les branches libres du croisillon sommital



Les trois branches libres sont identiques, à la fois en structure et en décor.
Les quatre fers structurels constituant chaque branche passent d'abord à travers les trous faits dans une première platine de section carrée : cela permet de maintenir les fers de façon à ce que la structure ne se déforme pas trop. Les fers se prolongent au-delà de la première platine pour venir se fixer, par rivetage, à une seconde platine, également carrée.



Le décor des extrémités des branches est constitué de trois fleurons réalisés en tôle de fer découpée ou en fer étampé ; ils peuvent représenter des fleurs de lis. Le fleuron saillant d'extrémité possède une queue dont le fer vient se fixer dans un fer perpendiculaire reliant les deux fleurons latéraux et solidarifié avec la première platine.



Conclusion

La croix d'Évillers fait incontestablement partie du corpus très restreint des toutes premières croix réalisées en fer forgé dans le Doubs et le Jura au cours de la première moitié du XVIII^e siècle et encore visibles de nos jours (Valempoulières, Gellin, Montigny-les-Arsures, Jougne, Cuvier, Besain, Lièvremont...). C'est un petit monument religieux, à valeur patrimoniale, qu'il conviendrait de protéger pendant qu'il en est encore possible. L'originalité de la croix est patente comme cette courte notice tente de le démontrer.

Plusieurs questions se posent :

- la croix était-elle à ce carrefour autrefois ou n'était-elle pas plutôt plantée à proximité de l'église? Il n'est pas impossible qu'elle ait été déplacée tardivement et refixée à l'occasion sur un nouveau piédestal ;
- le piédestal actuel est-il celui existant au moment de la création de la croix? Les styles respectifs du piédestal et de la croix métallique étant bien différents, on serait tenté de répondre par la négative ;
- la structure très sophistiquée de la croix métallique interpelle avec sa tige porteuse unique et son croisillon 3D supporté par la tige centrale et posé en équilibre sur celle-ci : le rapprochement avec des croix semblables (notamment la croix de Valempoulières dans le Jura, datée de 1737) permettrait d'avancer dans la connaissance des raisons et des modalités d'un tel choix conceptuel et technique ;
- le décor, lui-même, avec ses fers plats habilement travaillés (consoles, globe), avec les cercles et l'étoile à huit branches de la croisée ou encore avec les fleurons d'extrémités des branches libres réalisés en fer étampé ou tôle de fer découpée, ne manque pas d'interpeler. Là encore, le rapprochement avec d'autres croix anciennes semblables (notamment Montigny-les-Arsures dans le Jura) permettrait de mieux comprendre les choix de conception de ce décor bien différents de ceux adoptés pour les croix plus tardives de la Restauration notamment ; il faut souligner à cet égard le fait que, comme pour les autres croix anciennes mentionnées, le décor est tout sauf réaliste ou ostentatoire (pas d'instrument de la Passion, pas de Christ crucifié), la croix, toute simple, étant en elle-même signifiant et signifié ;
- on peut encore se demander si les cercles sont d'origine ou s'ils n'ont pas été ajoutés tardivement ;
- enfin tout le contexte de la création et érection de la croix reste à élucider : quel commanditaire, quel artisan forgeron, à quelle occasion, etc. Seules des recherches en archives permettront d'avancer dans la connaissance de ce contexte.

La croix n'est pas, aujourd'hui, dans un état de conservation satisfaisant. Elle a manifestement été repeinte mais la couche de peinture s'écaille. La rouille attaque aussi les montants structurels comme les tôles de fer du décor. Une abondante végétation cache la croix qui peut être menacée par des chutes de branches.

Espérons que cette notice pourra contribuer à assurer une meilleure protection de la croix et surtout à la mettre en valeur et à faire prendre conscience de son intérêt patrimonial.